

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE ALEXANDER ZELDIN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

ALEXANDER ZELDIN

LOVE

Texte et mise en scène, Alexander Zeldin Scénographie et costumes, Natasha Jenkins Lumières, Marc Williams Son, Josh Anio Grigg

Travail du mouvement, Marcin Rudy Assistance mise en scène, Elin Schofield Assistante costumes, Caroline McCall Recréation du décor Ateliers Berthier - Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

Le texte original a été publié par Bloomsbury Methuen Drama en 2016.

Le spectacle a été créé au National Theatre, Londres, en décembre 2016, puis repris au Birmingham Repertory en janvier 2017.

Production A Zeldin Company.

Production originale National Theatre of Great Britain Coproduction originale Birmingham Repertory Theatre.

Avec la participation de la ville d'Aubervilliers.

La Commune CDN d'Aubervilliers, l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

La pièce d'Alexander Zeldin suit une galerie de personnages naufragés de l'aide sociale au Royaume-Uni. L'amour en est le dénominateur commun, ce qui résiste en dernier terme à la somme des humiliations et à la spirale de la déchéance.

Quelques jours avant Noël, dans un centre d'hébergement temporaire, huit personnages en attente de relogement se trouvent forcés de cohabiter. Un homme et sa mère âgée, une famille qui attend un enfant, deux émigrés en transit – autant de variations sur le thème de la famille et des liens que nous entretenons avec ceux qui nous sont chers. Dans la pièce de vie commune où l'on se dispute un coin de table ou l'accès à la salle de bain, chacun tente de trouver sa place, de négocier un peu d'air, de liberté ou de tendresse auprès des autres. Avec une efficacité saisissante, *LOVE* dépeint la spirale de la précarité, ce moment où l'instabilité devient une condition de vie. La pièce montre sans jamais souligner les enjeux plus vastes de ces trajectoires, les mécanismes défailants de l'aide sociale et les conséquences néfastes des politiques d'austérité. À travers des dialogues minimalistes, les rituels quotidiens de survie, dans le creux des silences, *LOVE* noue un drame puissant dont aucun personnage ne sortira indemne.

LA COMMUNE CDN D'AUBERVILLIERS AVEC L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE SALLE L'EMBARCADÈRE

Du sam. 15 au sam. 22 octobre

Durée : 1h30

En anglais, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Commune CDN d'Aubervilliers

Opus 64 : Aurélie Mongour

01 40 26 77 94 | a.mongour@opus64.com

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

ENTRETIEN

Cet entretien a été réalisé en 2018 à l'occasion de la 47^e édition du Festival d'Automne à Paris.

Quel a été le point de départ de l'écriture de LOVE ?

Alexander Zeldin : Pour moi, il y a toujours plusieurs choses qui se réunissent au début d'une création théâtrale. J'en parle avec mes collaborateurs comme des différents pieds d'une table. J'ai besoin d'avoir au moins quatre pieds. Souvent j'en ai dix et il faut réduire... Cela peut être des impulsions personnelles, des œuvres littéraires, des personnages... Mon théâtre est impliqué dans ce qu'on appelle l'action artistique: le travail avec des non professionnels, dans des contextes éloignés du « métier » du théâtre. Après *BEYOND CARING*, j'avais envie de raconter une histoire qui évoque la vie intime dans une maison. J'avais commencé à lire l'ouvrage formidable de James Agee et Walker Evans, *Let Us Now Praise Famous Men* (*Louons maintenant les grands hommes*). J'ai ensuite commencé à chercher une histoire intime. Dans le quartier où j'ai grandi, il y avait une mère âgée et son fils plus ou moins quinquagénaire qui étaient très fusionnels, à qui j'ai repensé en écrivant des scènes. Plus tard, j'ai rencontré Bill Rashleigh de l'ONG Shelter. Celui-ci m'a donné une pile de témoignages de familles dans cette situation de « purgatoire », en quelque sorte, puisqu'ils sont entre deux endroits, entre la maison et la rue. C'étaient des rescapés de l'aide sociale au Royaume-Uni. Leur situation reflète beaucoup de choses sur notre état, pas seulement politique mais également moral et spirituel. Pour moi, tout cela est lié.

À partir de ces différents matériaux, quel est votre processus d'écriture ?

Alexander Zeldin : J'écris d'abord beaucoup tout seul, dans mes carnets, j'amène des situations, des scènes, mais toujours en ayant conscience des acteurs qui vont jouer la pièce. En parallèle, nous faisons des improvisations avec les acteurs, je construis les personnages en privé avec chacun d'eux. Je travaille par phases : j'écris, on improvise, je réécrit, etc. Pour *LOVE*, nous avons également fait venir des familles dans ces situations sur le plateau pendant les répétitions. Cette démarche est de plus en plus importante pour moi.

Il y a des acteurs professionnels et non professionnels sur scène. Comment s'opère ce mélange ?

Alexander Zeldin : En effet, l'actrice qui joue une réfugiée soudanaise n'avait jamais fait de théâtre auparavant, ni d'ailleurs assisté à une représentation. Mais cette distinction entre professionnels et amateurs ne m'intéresse pas beaucoup. J'avais une école qui formait au métier d'acteur à Birmingham, qui accueillait des gens qui ne pouvaient pas payer une formation. De fait, pour moi, tout le monde peut jouer.

LOVE se déroule dans la pièce commune d'un lieu temporaire d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Quelles potentialités dramatiques offre ce lieu ?

Alexander Zeldin : Bernard-Marie Koltès parle de « lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie ». Cette phrase est importante pour moi. Ma dernière pièce *BEYOND CARING* se passait dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit. *LOVE* se passe dans cette pièce commune : c'est un lieu propice au théâtre car il a à la

fois quelque chose d'extrêmement intime et d'extrêmement public. C'est ça qui me paraît essentiel pour faire une histoire.

Qu'est-ce que vous recherchez chez un acteur ?

Alexander Zeldin : Marie-Hélène Estienne m'a énormément aidé dans ma réflexion sur ce sujet. J'ai toujours trouvé les réflexes du métier d'acteur et du monde du théâtre gênants, et loin des besoins essentiels du théâtre. Je n'ai pas un parcours typique en Angleterre, j'ai un peu « fui » l'Angleterre pendant six ou sept ans. Aujourd'hui, j'ai la chance dans mon métier de travailler à la fois avec d'immenses acteurs de théâtre anglais comme Anna Calder-Marshall ou Nick Holder, avec mes anciens étudiants qui m'accompagnent depuis huit ans (qui jouent le jeune couple), et avec un acteur syrien, une actrice soudanaise, ou les enfants qui n'ont jamais fait de théâtre. Ce mélange des perspectives est essentiel. Je dirais que ce qui réunit ces différentes personnes, c'est une certaine fragilité que je perçois chez eux. C'est important qu'on soit dans quelque chose de délicat et d'honnête, que ça compte pour eux, que ce ne soit pas juste un travail. En Angleterre pendant très longtemps on n'avait pas de moyens, jusqu'à il y a trois-quatre ans je ne vivais pas du tout de mes pièces et de mon travail au théâtre.

Adaptez-vous la pièce au contexte de représentation ? Est-ce que cela vous intéresse de vous pencher, par exemple, sur la situation du mal-logement en France, avant de monter la pièce en France ?

Alexander Zeldin : Non, la pièce parle surtout de l'amour. Parmi les nombreuses personnes qu'on a rencontrées durant les trois ans de recherche, il y a un homme, Paul, qui m'a raconté comment il avait vécu dans une pièce de 8m² avec sa mère qui mourrait, et son frère schizophrène délaissé par les services sociaux. Il m'a dit cette phrase : « quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment ». Donner un titre comme *LOVE*, c'est se poser un défi ! Pour moi, c'était important de trouver les mots et les circonstances dans lesquels ce mot peut être véritablement incarné.

Les démarches inspirées de matériaux documentaires sont fréquentes au cinéma ou dans la littérature - vous avez parlé du livre de James Agee et Walker Evans, on peut aussi penser au Peuple d'en bas de Jack London... Est-ce que vous vous inspirez plus facilement des autres arts que du théâtre ?

Alexander Zeldin : Mon intérêt premier, c'est la littérature. Mais les films d'Agnès Varda ont beaucoup compté pour moi, l'ouvrage *Mon Combat* du Norvégien Karl Ove Knausgård, qui trace une forme d'autoportrait, mais aussi Jean-Jacques Rousseau, Jean Racine, Marguerite Duras, Alice Munro, Jon Fosse, Bob Dylan. Mes intérêts pour le cinéma, la photographie ou la musique m'aident et me permettent peut-être d'être plus libre dans le théâtre. J'ai sans doute moins de culture d'écriture théâtrale. Je n'ai pas lu des pièces fiévreusement en grandissant ! Tout est utile, il n'y a pas de règles. C'est la nature du théâtre d'être dans le flux, on ne peut pas dire : voilà la recette, je l'applique. Je ne veux pas me fixer. Je m'intéresse aussi à l'histoire du théâtre, avec cette question : comment a-t-on eu besoin du théâtre à différentes époques ? Je cherche à voyager et être avec d'autres cultures théâtrales pour essayer de vivre cette question sous différents points de vue.

BIOGRAPHIE

Quelle réponse donnez-vous à cette question aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je ne pense pas que cette question doive nécessairement trouver une réponse. Ce qui est important pour moi en tant que personne qui fait du théâtre, c'est comment le théâtre peut nous permettre de mieux voir notre société et d'être dans la vie. Le théâtre nous aide à voir – d'ailleurs l'étymologie du mot contient cette idée – « lieu pour regarder ». Comment le théâtre nous permet-il d'être plus proche de la vie dans sa densité propre, tragique et miraculeuse ?

Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je travaille sur une nouvelle pièce intitulée *Faith, Hope and Charity*, qui se déroule après une catastrophe. Elle parlera de deuil et intégrera un chœur. Nous avons commencé le travail avec les acteurs et avec un chœur de sans-abri.

Propos recueillis par Barbara Turquier, 2018

Alexander Zeldin

Le metteur en scène britannique Alexander Zeldin est né en 1985. Son parcours est ponctué de rencontres variées entre la Russie, la Corée du Sud et l'Égypte, où il a des expériences formatrices de théâtre. Entre 2011 et 2014, il enseigne dans une école de théâtre au Royaume-Uni et constitue le noyau de comédiens avec lesquels il travaille depuis et pour qui il écrit des pièces. Il est, à cette même période, l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, c'est au Yard Theatre qu'il crée *Beyond Caring*, un travail récompensé par la critique, qui sera ensuite repris au National Theatre of Great Britain et en tournée au Royaume-Uni et à l'étranger. À l'invitation du Lookingglass Theater et de David Schwimmer, Alexander crée une version américaine de la pièce en 2017. Il reçoit le Quercus Award, prix pour la mise en scène émergente au Royaume-Uni, et est nommé artiste associé au Birmingham Repertory Theatre (Birmingham REP) en 2015. Il partage son temps entre la création artistique et l'action artistique, notamment dans la création d'une formation d'acteurs gratuite pour les personnes n'ayant pas les moyens de financer des études. En 2017, il reçoit le Peter Hall Award et est nommé artiste en résidence au National Theatre of Great Britain, où il a créé *LOVE* en 2016. Il reçoit le prix de la Arts Foundation pour la littérature contemporaine émergente en février 2018. Sa dernière création, *Faith Hope and Charity* est créée en 2019 au National Theatre, dont il est aujourd'hui directeur associé. Depuis 2020, Alexander Zeldin est également artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe où il présente, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, en 2021 *Faith Hope and Charity*.

Alexander Zeldin au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|---|
| 2018 | <i>LOVE</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier) |
| 2021 | <i>Faith Hope and Charity</i> (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier) |